

Quand le pèlerin découvre le martinet...

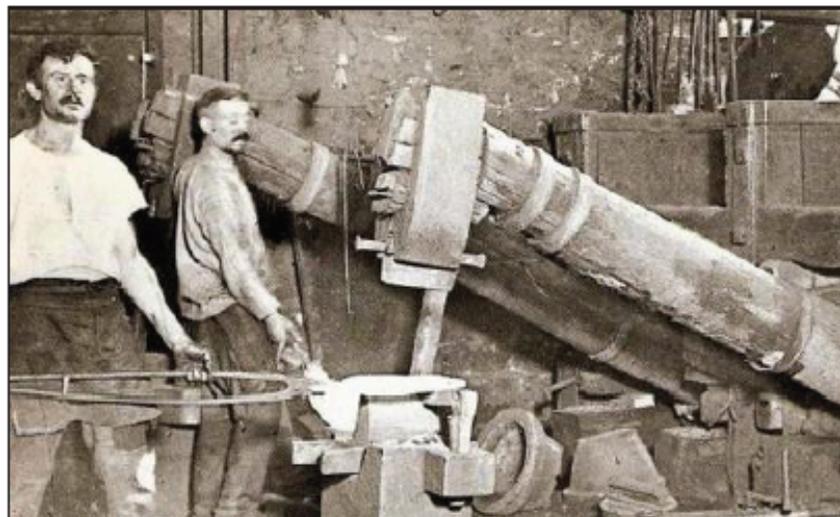
Les règles d'or du touriste modèle ont été propagées au XVI^e siècle par un gentilhomme breton, le sieur de Villamont, lors d'un pèlerinage de Terre Sainte. Tantôt épique, tantôt charmeur, le récit qu'il en a rédigé est une invitation au voyage qui passe par La Tour-du-Pin.

À l'époque, la France est ravagée par les guerres civiles, les ligueurs parisiens viennent de chasser Henri III de la capitale. Le sieur de Villamont entame alors un pèlerinage pour Jérusalem, qui le conduit à traverser le Dauphiné au départ de Vienne. Son itinéraire le conduit par Saint-Laurent, La Verpillière, Bourgoin, Cessieu et La Tour-du-Pin

où il couche le 5 octobre 1588. Il franchit la frontière de la Savoie à Pont-de-Beauvoisin.

Il s'étonne de l'enchaînement des moulins sur les rivières où les martinets forgent les lames d'épée. Il y a une grande quantité de moulins qu'un petit ruisseau fait tourner. Les utilisations sont multiples, comme jouer les soufflets pour attiser le feu à la fournaise, battre le fer sur l'enclume ou encore tourner les meules qui aiguisent les épées « sans qu'il y ait un seul homme pour tenir le fer en la main, pour le faire à sa volonté ».

À La Tour-du-Pin, les « ruisseaux » d'alimentation des roues à aubes se rejoignent



Le martinet est le précurseur du marteau-pilon qui écrase, par coups successifs, le métal porté au rouge. La roue à aubes est entraînée par le courant, le mouvement est transmis par une bielle de bois. À la fin du XIX^e siècle, un tel martinet existait à Saint-Clair sur le canal Mouturier.

dans le « canal Mouturier », on trouve des moulins dès le VIII^e siècle.

Le petit martinet de Saint-Clair-de-la-Tour rappelle la présence d'une taillanderie

où se fabriquent des outils et fers tranchants, des haches, des serpes, des couperets, des fers de rabot et des outils agricoles ou de terrassement.

Le pèlerin poursuit son itinéraire par « la rude montagne d'Aiguebelette, qui « dure une lieue de hauteur et davantage de descente, étant toute remplie de bois taillis, repaire et tanière de larrons. Se trouvent dans ces bois plusieurs ours et autres bêtes sauvages. Lesquelles, en certains temps, sont dangereuses à rencontrer ». Il apprécie le bon poisson du lac « comme au dîner, le goût m'en donna preuve suffisante ».

Jean-Jacques BUIGNÉ